

Bulletin d'histoire politique

Introduction

Jean Lamarre et Magali Deleuze

Sexualité et politique

Volume 15, numéro 1, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/1056089ar

<https://doi.org/10.7202/1056089ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique et VLB éditeur

ISSN 1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarre, J. & Deleuze, M. (2006). Introduction. *Bulletin d'histoire politique*, 15(1), 101–108. <https://doi.org/10.7202/1056089ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le Québec des années 1960 : Influences extérieures et héritage

Introduction

JEAN LAMARRE ET MAGALI DELEUZE

*Département d'histoire
Collège militaire de Kingston*

De nombreux observateurs et universitaires ont profité du 40^e anniversaire du début de la « Révolution tranquille » pour revisiter cette période majeure de l'histoire récente du Québec. Au-delà des discussions fertiles au sujet de l'origine de la « modernité québécoise », le débat s'est surtout articulé autour de la nécessité de maintenir ou non le « modèle québécois » hérité du début des années 1960¹.

Or les années 1960 revêtent un caractère qui, à notre sens, déborde largement les discussions portant sur les origines et l'héritage politiques de la « Révolution tranquille ». En fait, cette décennie a acquis avec le temps, dans de nombreux pays occidentaux, une dimension particulière, voire mythique. Aux niveaux social et politique, ces années ont été marquées par une grande effervescence, par de grands bouleversements et, événement exceptionnel, par l'arrivée à maturité de la génération qualifiée des baby-boomers, qui prend alors une place centrale sur l'échiquier politique et social et qui n'est pas étrangère aux changements qui ont cours. Elles sont également caractérisées par l'émergence de nombreux mouvements idéologiques de gauche, dont notamment la *New Left*, un mouvement volontairement plus ou moins organisé qui prend différentes formes dans les collèges et les universités américains et qui trouve un écho favorable dans de nombreuses communautés de jeunes en Amérique et en Europe.

Au niveau international, les années 1960 sont marquées par l'accélération du processus de décolonisation dans plusieurs régions du globe, et notamment en Afrique, par la révolution cubaine, par l'expansion du communisme, par des manifestations de l'hégémonie américaine et par des crises majeures issues de la guerre froide notamment à Cuba et au Vietnam et par l'affaiblissement des impérialismes britannique et français.

Mais de manière plus précise, les années 1960 ont été témoins de l'émergence de grands mouvements sociaux qui ont révélé les contradictions des sociétés occidentales et qui ont remis en question les institutions et l'autorité. Cette contestation, qualifiée par les acteurs eux-mêmes de *Movement*, a d'abord été menée par les afro-américains aux États-Unis, puis poursuivie par les jeunes, les étudiants(es) et les femmes de nombreux pays. Ces mouvements et les critiques qui ont été formulées à l'endroit des autorités ont obligé les populations à se poser une question essentielle : dans quel type de société voulons-nous vivre ?

Aux États-Unis, cette période a été l'objet de nombreuses études. Selon Terry H. Anderson, ces écrits peuvent se diviser en quatre catégories². Des sociologues se sont intéressés au profil des dirigeants des différents mouvements sociaux³. Des historiens ont étudié l'évolution des principales organisations comme la *Student for Democratic Society* (SDS), le *Student Non-Violent Coordinating Committee* (SNCC) et le *Southern Christian Leadership Conference* (SCLC)⁴. Des universitaires ont analysé l'idéologie de la *New Left*⁵ alors que d'autres ont davantage mis l'accent sur des moments marquants ayant jalonné le mouvement de contestation, comme à Berkeley en 1964 ou à Chicago en 1968⁶.

Près de 40 ans plus tard, les auteurs ne s'entendent toujours pas sur la signification à donner à cette décennie. Certains y voient une période d'espoir et d'idéalisme, alors que d'autres condamnent cet épisode dont les excès sont encore perceptibles aujourd'hui⁷. Notons que les principaux ouvrages furent rédigés par les participants eux-mêmes. Ils ont livré une analyse souvent impressionniste et toute personnelle de la décennie et des mouvements auxquels ils ont participé⁸. Or, depuis le début des années 1990, cette période est revisitée par des historiens(nes) américains(es) qui cherchent à évaluer de manière plus objective ces mouvements et à en préciser l'héritage et l'influence⁹.

Au Canada, le nombre d'études rédigées en anglais et en français consacrées aux mouvements sociaux des années 1960 est fort limité, surtout au Québec¹⁰. Certaines peuvent être qualifiées de « chroniques d'une génération » où les auteurs, sociologues, historiens et journalistes, analysent l'évolution de la génération du Baby-Boom en mettant l'accent sur les idéologies qui l'animent, les préoccupations qui l'habitent et les organisations militantes qu'elle crée¹¹. Quelques-unes ont traité de l'ensemble du mouvement¹², alors que d'autres se sont limitées à examiner un mouvement en particulier¹³. Les auteurs se sont basés principalement sur des monographies, des articles de revues et de magazines engagés, des bulletins publiés par des organisations militantes, des journaux d'associations étudiantes et des interviews menées auprès des militants. Peu ont scruté les archives des organisations militantes.

Mais surtout, mis à part celles de Bédard et de Bélanger, ces études, et notamment celle de Owram qui présente l'analyse la plus globale, ont essentiellement pris en considération les organisations anglophones du Canada, laissant de côté les organisations francophones du Québec.

De plus, ces études nous apprennent peu de choses sur la façon dont la population canadienne et québécoise a réagi aux turbulences des années 1960, ni sur la nature des rapports qui se sont tissés entre les mouvements étrangers et québécois. Outre Levitt et Owram qui ponctuellement indiquent des rapprochements entre les mouvements canadien et étranger, aucune étude spécifique n'a cherché à analyser l'impact des mouvements sociaux étrangers sur l'opinion publique québécoise, ni sur le discours et la pratique des mouvements québécois.

Or le Québec n'a pas échappé à ce maëlstrom¹⁴. Il a été, au même titre que bien d'autres, interpellé par les événements qui marquent la scène internationale et par les nouveaux courants de pensée qui traversent les frontières. Sur la scène internationale, la crise des missiles à Cuba et l'implication accrue des États-Unis au Vietnam ravivent ici la crainte d'une guerre nucléaire, amènent plusieurs à se positionner et se mobiliser pour condamner l'impérialisme et soutenir la décolonisation et le mouvement pacifiste. Sur la scène intérieure, les conceptions profondes des Québécois sont remises en question par les revendications des jeunes, des femmes et des étudiants(es). Tout au long de cette période, des thèmes tels le droit à l'avortement, le contrôle des naissances, la place de la femme dans la société, le rôle de l'étudiant dans les institutions et un meilleur accès à l'éducation font l'objet de débats vigoureux.

Mais, de manière peut-être un peu moins évidente, le Québec a aussi à cette époque représenté un exemple à suivre, a influencé d'autres sociétés, notamment en regard des mesures prises par le gouvernement pour se doter de meilleurs outils afin de contrôler sa socio-économie, d'assainir ses mœurs politiques et de permettre à la population un meilleur accès à l'éducation. Plusieurs observateurs ont été témoins avec étonnement de cette prise en main des Québécois et s'en sont inspirés comme modèle à implanter chez eux.

« L'institutionnalisation » de l'ouverture du Québec au monde, à partir de 1960, avec le gouvernement de Jean Lesage et le développement des échanges culturels avec la France et d'autres pays francophones, est relativement bien connu maintenant. Plusieurs études ont détaillé les relations internationales officielles du Québec avec la France, c'est-à-dire les relations culturelles, gouvernementales, entre l'État français et le Québec. Les politologues¹⁵ ont précisé les mécanismes et les objectifs de la politique extérieure du Canada et

du Québec durant les années 1950 et 1960. Ils insistent sur le rôle stratégique que revêtent les relations extérieures d'un pays ou d'une province et considèrent que l'évolution des relations entre deux pays résulte uniquement d'une volonté politique. Ainsi, dans le cas du Canada, l'attitude positive du gouvernement vis-à-vis du mouvement de décolonisation de l'après-guerre est à replacer dans la stratégie d'ouverture à l'Est, dans la mesure où de nombreux pays décolonisés choisissaient l'option soviétique. De même, pour expliquer la lenteur du rapprochement franco-canadien dans les années 1950, les politologues insistent particulièrement sur l'élément politique.

Mais, à la lumière de ces études, on pourrait mésestimer le rôle et l'opinion des Québécois vis-à-vis de la France ou des États-Unis, en considérant que c'est seulement la volonté politique du gouvernement de Jean Lesage, lors de la Révolution tranquille, qui est responsable de « l'ouverture » des Québécois aux autres pays¹⁶. On risque alors de minimiser le rôle d'une histoire non officielle mais tout aussi dynamique ; celle de la population ou celle de groupes qui s'intéressent aux événements étrangers. Tout comme les historiens québécois « révisionnistes » ont remis en question la vision folklorique du Québec des années 1950, plusieurs remettent en question la date magique de 1960 où le Québec se serait enfin ouvert au monde. L'histoire intellectuelle du Québec des années 1950 et 1960 est en pleine effervescence et de jeunes chercheurs n'hésitent plus à franchir les frontières pour intégrer les influences étrangères et l'histoire internationale à l'histoire nationale québécoise¹⁷. L'ouverture du Québec au monde, qui s'est accélérée dans les années 1960, représente manifestement, pour l'histoire du Québec, une transition fondamentale. Elle mérite plus d'attention de la part des chercheurs, notamment pour en retracer et comprendre les origines. Le succès de l'Exposition universelle de Montréal en 1967 qui, de l'avis général des chercheurs, a marqué le véritable changement des mentalités québécoises, concerne à la fois l'histoire politique, sociale et internationale du Québec.

Il apparaît donc important de revoir cette période marquante de l'histoire en adoptant une perspective internationale. Cette démarche s'inscrit, d'une part, dans le nouveau courant de recherche historique qui se développe aux États-Unis et en Europe depuis quelques années. Elle veut également se situer dans un cadre visant à préciser, à la fois, les rapports qui se sont tissés entre le Québec et le monde, et aussi, de dévoiler le type de relations qui s'est instauré entre les mouvements sociaux étrangers et les mouvements semblables qui se sont développés au Québec.

D'entrée de jeu, précisons que nous partageons avec la très grande majorité des observateurs l'idée voulant que les mouvements sociaux des années 1960 et les nombreuses formes qu'ils ont prises dans différents pays soient

des phénomènes spontanés, simultanés et parallèles, ancrés dans leur réalité propre et non le produit d'une stratégie internationale concertée¹⁸. Néanmoins, il y a lieu de s'interroger sur les rapports qui se sont établis entre les différentes organisations nationales. La première question est de savoir dans quelle mesure ces mouvements sociaux québécois se sont inspirés au niveau du discours et de la pratique des mouvements semblables qui se sont développés ailleurs. En quoi ont-ils admis les analyses proposées ailleurs et en quoi s'en sont-ils dissociés? Il y a-t-il eu influence réciproque ou bien rencontre fortuite entre les uns et les autres? La nouvelle gauche américaine a-t-elle inspiré la naissance de mouvements de contestations sociales au Québec? Mai 1968 a-t-il eu des répercussions sur le mouvement étudiant au Québec? La radicalisation du mouvement féministe américain a-t-il eu un impact sur celui mené au Québec? Les mouvements québécois se sont-ils abreuvés des enseignements des mouvements sociaux américains? Ont-ils maintenu une approche critique face à ce que venait des États-Unis jugés hégémonistes? Il y a-t-il eu échanges intellectuels?

La seconde question est de déterminer l'influence que le Québec a pu avoir sur la scène internationale, que ce soit au niveau politique ou culturel. On a en effet souvent parlé du Québec comme réceptacle d'idées de l'étranger, mais il semble que dans plusieurs secteurs tels la francophonie, la musique, le syndicalisme, l'environnement, le féminisme, etc., le Québec ait été aussi générateur de modèles ou d'inspirations.

UN GROUPE DE RECHERCHE

Dans ce contexte, nous voulons profiter de cette publication pour lancer un appel à tous les chercheurs(euses) qui s'intéressent à la problématique élaborée plus haut et qui seraient intéressés(es) à s'associer à un groupe de recherche sur le sujet. Ce groupe de recherche – qui prendrait le nom de GRIQUERE pour Groupe de recherche interuniversitaire sur le Québec des années 1960 et ses relations avec l'extérieur – aurait comme objectif d'explorer les rapports qui se sont tissés entre le Québec et l'étranger, d'examiner et d'analyser les diverses influences qui ont traversé le Québec et de prendre le pouls des échanges internationaux qu'a pu vivre le Québec lors de cette décennie cruciale de l'évolution de la société québécoise.

Dans un premier temps, le travail des membres de ce regroupement consisterait à mettre sur pied dans leurs institutions respectives des programmes de recherches reliés au thème retenu. Il s'agit en fait de créer une synergie entre différentes universités et de coordonner des activités ayant pour

but de stimuler la recherche dans ce domaine et même de susciter des recherches conjointes, multidisciplinaires, et des débats d'idées. Pour tendre vers cet objectif, chacun des membres devra tour à tour chercher à organiser une rencontre annuelle qui pourrait prendre la forme d'une conférence publique, d'un atelier rassemblant des chercheurs qui offrent les conclusions de leur recherche ou d'un colloque réunissant des spécialistes québécois et étrangers afin de jeter un regard plus englobant de la réalité des années 1960.

C'est dans ce large contexte que nous vous présentons une sélection des actes du colloque qui fut tenu à Montréal le 20 mai 2005 à l'Université de Montréal, en collaboration avec le Groupe interuniversitaire de recherche en histoire des relations internationales contemporaines (GIRHIC) et qui portait le titre : *Le Québec des années 1960 : influences extérieures et héritage*.

Les textes que nous vous proposons s'inscrivent dans ce cadre de recherche mettant l'accent sur le Québec et les influences extérieures qui l'ont touché au cours des années 1960. Ils placent le Québec au cœur des transformations au niveau idéologique, démontrent que le Québec a été au carrefour des échanges d'idées qui marquent cette décennie et que les événements internationaux ont eu un impact sur la conduite de mouvements sociaux et économiques au Québec.

La contribution de Papa Dramé et de Magali Deleuze, pose d'abord les jalons du processus de décolonisation qui marque les années 1960, un processus qui a grandement inspiré de nombreux contestataires québécois et qui a mené à une prise de conscience plus nette de la situation ambiguë dans laquelle se trouvait le Québec, pris entre le capitalisme américain et le patronat canadien-anglais.

Michel Sarra-Bournet propose une lecture originale de l'influence du corporatisme français dans l'organisation socio-économique du Québec, mettant en relief les influences cléricales et politiques sur l'organisation sociale québécoise.

Pour sa part, Ivan Carel examine la pensée d'un intellectuel québécois marquant des années 1960, Charles Gagnon, récemment décédé, à travers un texte inédit qu'il a rédigé en 1968, *Feu sur l'Amérique. Proposition pour la révolution nord-américaine*. Carel précise les influences qui animent Gagnon dans son analyse du Québec et conclut que pour Gagnon, les aspirations de changement transcendent le nationalisme radical pour s'arrimer à un nouvel humanisme épuré de ses liens avec le capitalisme bourgeois.

Enfin, Marcel Martel, quant à lui, revient sur un événement fort médiatisé à l'époque, soit l'émeute à l'Université Sir George William en 1969 à Montréal. Basé sur le dépouillement de journaux de l'époque, cet article inscrit les événements dans un contexte nord-américain qui permet de mieux

comprendre les origines du conflit et ses ramifications jusqu'au mouvement des Afro-Américains et à sa radicalisation suite aux assassinats de Malcom X (1965) et de Martin Luther King Jr. (1968).

Nous remercions les responsables du Bulletin de nous donner l'occasion de lancer cette idée et souhaitons que la publication de ces actes soit le premier pas permettant de stimuler la recherche dans ce domaine afin de mieux apprécier le comportement du Québec en regard des idées et pratiques qui marquent la scène internationale dans les années 1960. Et qu'elle soit aussi le point de départ d'un nouveau groupe de recherche dans le domaine. Nous attendons vos réactions et commentaires.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Voir, entre autres, les actes du colloque tenu en 2000 à l'UQAM et publiés sous la direction d'Yves Bélanger, de R. Comeau et de C. Métivier, *La Révolution tranquille, 40 ans plus tard : un bilan*, Montréal, VLB éditeur, 2000.
2. ANDERSON, Terry H., *The Movement and the Sixties*, New York, Orford University Press, 1995.
3. FEUER, Lewis, *The Conflict of Generations*, London, Heinemann, 1969; KERPLEMAN, Larry C., *Activists and Nonactivists : A Psychological Study of American College Students*, New York, Behavioral Pubs, 1972.
4. Voir entre autres, ZINN, Howard, *SNCC : The New Abolitionists*, Boston, Beacon, 1965.
5. CLECAK, Peter, *Radical Paradoxes*, New York, Harper and Row, 1973; BACCIOCCO, Edward Jr., *The New Left in America*, Standford, Hoover Institution, 1974; ISSERMAN, Maurice, « *If I Had a Hammer...* » : *The Death of the Old Left and the Birth of the New Left*, New York, Basic Books, 1987; VICKERS, George R., *The Formation of the New Left*, Lexington, Mass., Heath, 1975; EVANS, Sara, *Personal Politics : The Roots of Women's Liberation in the Civil Rights Movement and the New Left*, New York, Vintage, 1980.
6. Voir entre autres, RORABAUGH, W. J., *Berkeley at War*, New York, Oxford University Press, 1989.
7. HURLEY, Jennifer A., *The 1960's*, San Diego, Greenhaven Press Inc., 2000; COLLIER, Peter, et al., *Destructive Generation : Second Thoughts about the Sixties*, Toronto, Summit Book, 1989.
8. Voir entre autres publications, GITLIN, Todd, *The Whole World Is Watching : Mass-Media in the Making and Unmaking of the New Left*, Berkeley, University of California, 1980; HAYDEN, Tom, *Reunion : A Memoir*, New York, Random House, 1988.
9. FARBER, David et BAILEY, Beth, *The Columbia Guide to America in the 1960's*, New York, Columbia University Press, 2001.

10. Plusieurs auteurs déplorent le peu d'études sur les mouvements sociaux des années 1960 au Canada. Voir l'ouvrage de VERZUH, Ron, *Underground Times. Canada's Flower-Child Revolutionaries*, Toronto, Deneau, 1989, p. 268
11. KETTLE, John, *The Big Generation*, Toronto, McClelland and Stewart, 1980 ; RICARD, François, *La Génération lyrique. Essai sur la vie et l'oeuvre des premiers-nés du baby-boom*, Montréal, Boréal, 1992.
12. KOSTASH, Myrina, *Long Way from Home : The Story of the Sixties Generation*, Toronto, J. Lorimier, 1980 ; OWRAM, Doug, *Born at the Right Time. A History of the Baby Boom Generation*, Toronto, University of Toronto Press, 1996.
13. LEVITT, Cyril, *Children of Privilege, Student Revolt in the Sixties*, Toronto, University of Toronto Press, 1984 ; BÉLANGER, Pierre, *Le Mouvement étudiant québécois, son passé, ses revendications et ses luttes (1960-1983)*, Montréal, ANEQ, 1984 ; BÉDARD, Éric, *Chronique d'une insurrection appréhendée. La crise d'Octobre et le milieu universitaire*, Sillery, Septentrion, 1998.
14. Comme en témoignent notamment les journaux québécois de l'époque qui rapportent avec minutie les événements qui marquent l'époque sur la planète.
15. Voir entre autres, PAINCHAUD, Paul (dir.), *Le Canada et le Québec sur la scène internationale*, Québec, PUQ, 1977 ; BALTHAZAR, Louis et al., *30 ans de politique extérieure du Québec 1960-1990*, Montréal, Septentrion, 1993.
16. À l'image de ce que le politologue James I. Gow écrivait : « La Révolution tranquille fut marquée d'une nouvelle diversité idéologique et de la croissance des mouvements indépendantistes. Pour la première fois les nationalistes québécois avaient des raisons sérieuses de s'intéresser de façon constante en politique internationale, à envisager une position proprement québécoise à la politique internationale. En même temps le gouvernement prônait la notion d'État du Québec et prenait des initiatives internationales dont les accords entre le Québec et la France. » Gow, James I., « Les Québécois, la guerre et la paix 1945-1960 », Jean-Yves Gravel (dir.), *Le Québec et la guerre*, Montréal, Boréal Express, 1974, p. 167.
17. Voir en particulier les travaux récents publiés par la revue *Mens* ou par le *Bulletin d'histoire politique*
18. GRANJON, Marie-Christine, *L'Amérique de la contestation. Les années soixante aux États-Unis*, Paris, Publications de la Fondations nationale des sciences politiques, 1985, p. 564.